



*Bismi-Llâhi-r-Rahmâni-r-rahîm*

*Au nom du Dieu unique, le Dieu d'amour et de miséricorde*

M. le Recteur de la Grande Mosquée de Lyon, cher Kamel,

Chers Frères et Sœurs,

Chers Amis,

Vous vous doutez que je prends maintenant la parole avec une certaine émotion. Merci, cher Kamel, pour tes paroles amicales et fraternelles qui me touchent profondément. C'est aujourd'hui un jour particulier qui voit une cérémonie républicaine se tenir dans les salons de la Grande Mosquée de Lyon. Cher Kamel, ce faisant, toi et moi avons voulu ainsi montrer que ce lieu de foi et de connaissance faisait partie intégrante de la République, et que celle-ci pouvait légitimement exprimer sa reconnaissance envers l'un de ses enfants qui a cherché, depuis presque trente ans maintenant, à favoriser la connaissance réciproque entre des hommes et des femmes de différentes cultures au sein de notre société, au nom de valeurs universelles qui sont aussi celles de la foi musulmane. Je voudrais exprimer ma vive gratitude pour cette marque de reconnaissance, et remercier chaleureusement MM. Louis-Xavier Thirorde, chef du bureau des cultes, et Bernard Godard, qui en ont été les facilitateurs.



Quand j'ai appris que je devais recevoir cette distinction, je me rappelle que ma pensée est allée immédiatement vers notre longue histoire commune, de part et d'autre de la méditerranée, une histoire dont je me vois faire intimement partie, comme un point de rencontre, peut-être à l'image de cette petite île de Corse dont notre famille est issue. Je me sens l'héritier — bien modeste ! — de la longue histoire de France qui a façonné notre nation et sa culture si riche, et aussi héritier — tout aussi modeste ! — de l'histoire du monde musulman, et de sa culture tout aussi riche, dont je m'efforce depuis près de trente ans d'acquérir les rudiments. Je crois que le sens de mon action a d'abord été celui du dialogue des cultures, et, plus exactement, de la convergence des valeurs universelles que chaque culture, chaque religion manifeste de façon originale et providentielle. Ma pensée est allée ensuite à mes quatre grands parents, dont deux ont été profondément affectés par la Grande Guerre, celle qui a vu aussi tant de soldats musulmans tomber à côté de leurs frères d'autres horizons religieux et culturels. Mes grands parents m'ont transmis une histoire familiale qui s'enracinait profondément dans l'histoire de France, et l'idée que nous devons connaître le passé pour préparer l'avenir, et tirer les leçons des affrontements stériles entre les hommes pour imaginer un siècle de dialogue, de concorde, et de solidarité. J'ai pensé aussi à mes parents, à nos parents, mon cher frère Emmanuel, qui auraient été heureux de nous voir réunis ici comme ils l'auraient été de te voir couronner l'année dernière de ce prix de l'Académie des sciences tant mérité. Nos parents nous ont donné le goût de la connaissance et appris l'amour de l'humanité. Je me suis enfin re-



mémoré tous mes maîtres qui m’ont formé intellectuellement, par leur enseignement à l’école de la République, puis à l’université, et enfin à travers la lecture de très nombreux ouvrages qui ont alimenté une soif de savoir née très tôt dans mon enfance, tout en laissant toujours en moi un goût d’inachevé. C’est cette curiosité pour le monde, pour le monde réel qui se cache derrière le chatolement des apparences qui a, je le crois, guidé toute ma vie, depuis l’époque où notre père nous montrait la majesté formidable du ciel étoilé dans laquelle je discernais déjà confusément qu’elle ouvrait une fenêtre sur le mystère du Réel.

Tu l’as dit, mon cher Kamel, j’ai emprunté les chemins de la science pour tenter de comprendre. Ces chemins m’ont donné de multiples satisfactions. Mais j’ai toujours senti qu’il fallait aussi aller au-delà, dépasser l’exprimable pour s’approcher de l’*inexprimable*. C’est ainsi que la foi est née petit à petit dans mon cœur, comme une anticipation d’un mystère trop grand pour être formulé, et que j’ai, en 1987, fait le premier pas sur ce chemin en embrassant l’islam, non par refus des autres religions, mais en pleine reconnaissance de leur validité. Ici encore, je dois d’abord témoigner de ma reconnaissance envers l’œuvre irremplaçable de René Guénon, Shaykh Abd-al-Wahid Yahya, qui a su éveiller en moi le désir de me mettre en route. Mais ma gratitude va surtout à mes maîtres vivants qui m’ont dirigé sur le chemin, le Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, et son fils et successeur, le Shaykh Yahya Pallavicini, qui ont rapporté, et enraciné en Europe, les bénédictions et l’enseignement d’un rameau de la tariqa Ahmadiyya Idrissiyya Shadhiyya, l’un de ces ordres contemplatifs musulmans réunissant des



hommes et des femmes dont la vie est guidée par la recherche de la connaissance de Dieu et l'action dans le monde en Son nom. Avec ces hommes et ces femmes, nous avons fondé en Italie et en France des associations qui nous permettent d'agir pour porter témoignage. En France, c'est l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, que j'ai l'honneur de diriger. Quelques uns de ces hommes et de ces femmes sont présents dans la salle. Je veux les associer pleinement à la distinction que je reçois aujourd'hui. Ils la méritent tout autant que moi pour leur dignité et leurs actions, faites avec courage, abnégation, et patience.

L'Institut des Hautes Etudes islamiques, fondé il y a vingt ans par un groupe d'intellectuels musulmans, a pour vocation de permettre le témoignage que la vie a un sens, et que l'action dans le monde, pour le bien de tous, doit devenir le support de notre recherche de la connaissance, une connaissance qui nous conduit vers la connaissance ultime, celle de Dieu. Nous œuvrons dans le cadre de partenariats avec les instances de dialogue interreligieux, le monde universitaire, les collectivités territoriales, les pouvoirs publics, pour promouvoir une meilleure connaissance de l'islam par la société française, et de la société française par les musulmans. Malgré les difficultés que connaissent nos sociétés, la crise déjà annoncée en son temps par René Guénon, l'affaiblissement des valeurs spirituelles et éthiques soumises aux seuls intérêts économiques, les périls de l'ignorance et de la convoitise, l'épuisement des ressources naturelles et la dégradation de l'environnement, nous croyons fermement à la nécessité d'œuvrer pour préparer le futur, car nous pensons que, comme la vie de chacun d'entre nous,



l'aventure humaine a un sens. Nous nous sommes longuement investis dans le dialogue interreligieux, en particulier avec nos frères juifs et chrétiens, et nous ne cessons de témoigner, dans le respect des différences doctrinales et rituelles indispensables, de notre convergence commune dans l'adoration du Dieu unique, et de l'attente eschatologique dans la figure de Jésus, dont nous disons qu'elle saura nous réunir malgré nos désaccords à son sujet. Je suis très heureux que certains de nos partenaires de ce dialogue aient pu être présents ce matin et je salue particulièrement le Père Christian Delorme, et Mme Régine Maire, qui y travaille au diocèse.

Cher Kamel, nous te remercions de ton accueil dans cette belle Mosquée de Lyon qui aura bientôt 20 ans, elle aussi, et qui est, pour nous tous, l'exemple d'une présence réussie de la spiritualité dans la Cité. Cela fait maintenant plusieurs années que nous travaillons ensemble pour la faire vivre et rayonner, notamment à travers ce projet d'un Institut Français de Civilisation Musulmane, qui serait construit sur le terrain attenant, et pourrait proposer au public lyonnais, et au-delà, un lieu d'échange et de dialogue inter-culturel. La promesse de cet Institut, nous la vivons chaque année lors des Journées du Patrimoine, quand la Grande Mosquée accueille, pendant deux jours, plusieurs milliers de personnes de tous horizons, qui viennent chercher à comprendre, à travers la beauté architecturale de ce lieu, non seulement les principes de l'art islamique, mais aussi ce qui meut les musulmans. L'IFCM sera un lieu de rencontres quotidiennes, où des expositions et spectacles, des cours, séminaires et conférences permettront au public de se retrouver, d'échanger, de comprendre, de mieux se connaître pour se



reconnaître, sinon comme des être humains promis à la connaissance de Dieu, du moins comme des acteurs libres, égaux et fraternels — selon la devise de notre République — appelés à construire l’avenir. Ce projet a suscité l’intérêt des pouvoirs publics. Nous espérons qu’il pourra être lancé au cours de l’année 2014, année qui verra la célébration du vingtième anniversaire de l’inauguration de la Grande Mosquée de Lyon, de façon à ce que la dimension cultuelle de l’islam lyonnais puisse enfin être complétée par sa dimension culturelle.

En attendant ce bâtiment, l’IFCM offre déjà cours et conférences. En partenariat avec des enseignants de l’Université Lyon 3 et de l’Université Catholique de Lyon, et avec le soutien de la Préfecture, il a proposé cette année un parcours de formation complémentaire à destination des imams, enseignants et cadres religieux et associatifs de l’islam, pour préparer ces acteurs essentiels de notre communauté nationale à l’exercice de leur difficile fonction, dans le cadre des lois de la République. Le 10 octobre dernier, M. Manuel Valls, Ministre de l’intérieur, est venu remettre les certificats à notre promotion de dix-sept étudiants. C’était un moment de grande fierté pour tous, et notamment pour les enseignants dont je faisais partie. Je vois ici certains de nos anciens étudiants et je veux les remercier du fond du cœur pour leur intelligence, leur assiduité, leur enthousiasme. Nous allons débiter une nouvelle formation avec une quinzaine d’étudiants à partir de janvier prochain, et nous espérons que cette initiative pourra être pérennisée.



Dialogue entre le monde musulman et le monde occidental... Dialogue entre les religions... A ces deux champs d'échanges s'en ajoute pour moi un troisième, le dialogue entre science et religion, que je pratique à travers des conférences qui m'ont amené du Japon jusqu'aux Etats Unis, de l'Indonésie jusqu'au Maroc, et dont j'ai enseigné les bases ici, dans notre Institut. La science nous a dévoilé un monde immense et splendide, d'une grande diversité apparente et d'une grande simplicité sous-jacente. Que l'on pense à ces cent milliards de galaxies de l'univers observable, à cette évolution cosmique de milliards d'années qui a façonné notre monde, et ces millions d'espèces animales et végétales qui peuplent notre Terre, une planète parmi les milliards d'autres qu'héberge notre Galaxie ! Pour moi, la science nous conduit à l'émerveillement, à la gratitude et à la perplexité. Elle n'épuise pas le mystère du Réel, mais elle le renforce. Elle peut nous servir à briser les images trop simplistes que nous nous faisons de Dieu, pour exalter son intelligence et sa puissance.

Après les paroles trop élogieuses que tu as prononcées à mon égard, cher Kamel, je vous dois à tous un examen de conscience. Dans la vie spirituelle, il faut prendre l'habitude de cet exercice. Je n'ai pas tout réussi dans ma vie, loin de là, mais j'ai le sentiment d'une vie réussie *grâce à Dieu*, car tout ce qui est arrivé, pour le bien comme pour le moins bien, a toujours fini par avoir un sens, un sens parfois ineffable, comme une coque qui s'ouvre pour offrir son fruit. Nous disons que la vie spirituelle est avant tout un *goût*, qu'il faut l'avoir essayé pour le comprendre. J'ai surtout le sentiment de l'action de la Providence, car on ne sait pas toujours pour-



quoi certaines choses se font et d'autres non, mais tout est bien grâce à Dieu.

Pour terminer, je voudrais remercier ma famille, et particulièrement mon épouse qui, parmi toutes ses qualités, a celle de m'avoir soutenu, et sans doute supporté, pendant toutes ces années de voyages, de conférences, de rencontres. Je voudrais remercier tous mes amis présents ici, et mes étudiants qui m'ont tant appris, car on apprend ce qu'on sait une seconde fois en l'enseignant. Dans mon esprit tous ces remerciements sont autant de façon de remercier Dieu, qui œuvre à travers chacun d'entre nous, alors qu'à Lui seul reviennent la louange et la gloire.

Enfin, je voudrais dédier cette décoration à nos jeunes citoyens français qui sont nés dans la confession musulmane. Je pense d'abord à mes deux grands fils, Karim et Sami, et aussi à Saffia et Ahmad, Mickail et Adam, Aliya et Yasin ici présents, et à tant d'autres. Mes fils reviennent parfois du collège et de l'école, en se plaignant de l'incompréhension de leurs condisciples à l'égard de la foi musulmane, ou de celle de leurs jeunes coreligionnaires qui n'imaginent pas que l'on puisse être musulman sans être issu de l'immigration. Et je leur dis : « Justement ! Quelle chance vous avez ! Votre tâche est immense, pour offrir un témoignage et travailler à une meilleure compréhension réciproque. » Il y a mille façons de le faire. Vous choisirez celle qui vous conviendra le mieux. Que cette distinction attribuée à leur père soit pour eux, tout à la fois, une confirmation qu'il est possible de vivre sereinement sa foi musulmane dans la République, une raison d'espérer en l'avenir





malgré les difficultés et les incertitudes, et une incitation à aimer la vie comme un chemin de connaissance de ce mystère qu'est, pour nous musulmans comme pour tant d'autres, le Dieu vivant et immuable.